

Voyer, Louise (1980) *Saint-Hyacinthe, de la seigneurie à la ville québécoise*. Québec, Libre expression, collection « Patrimoine du Québec », 121 p. 103 fig., bibl.

Serge Courville

Volume 24, numéro 63, 1980

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/021493ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/021493ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Courville, S. (1980). Compte rendu de [Voyer, Louise (1980) *Saint-Hyacinthe, de la seigneurie à la ville québécoise*. Québec, Libre expression, collection « Patrimoine du Québec », 121 p. 103 fig., bibl.] *Cahiers de géographie du Québec*, 24(63), 477–478. <https://doi.org/10.7202/021493ar>

En matière de conclusion, Pierre George proclame que tout change et plus vite que jamais. Quelles seront les sociétés de demain ? Seront-elles fondées sur la force, le compromis et l'assistance réciproque ? Le problème n'est plus d'ordre sociologique ou géographique, il est d'ordre politique. (p. 124)

Voilà un petit ouvrage synthétique, écrit de main de maître, une lecture instructive et fondamentale en géographie sociale.

Ludger BEAUREGARD  
Université de Montréal

VOYER, Louise (1980) **Saint-Hyacinthe, de la seigneurie à la ville québécoise**. Québec, Libre expression, collection « Patrimoine du Québec », 121 p., 103 fig., bibl.

L'intérêt de la géographie pour l'art ancien n'est plus à démontrer : c'est à travers lui, souvent, qu'elle complète sa connaissance du passé, surtout quand il s'agit de l'habitat.

L'ouvrage de Louise Voyer permet ce type d'enrichissement. Bien documenté, abondamment illustré, il présente, avec d'étonnantes qualités pédagogiques, l'évolution urbaine et architecturale de Saint-Hyacinthe, depuis l'époque seigneuriale jusqu'à 1920.

Les préoccupations de l'auteur sont multiples : il ne s'agit pas seulement de passer en revue les témoins physiques et matériels de cette évolution, mais également de cerner les forces et les influences qui les ont fait naître aux plans géographique, démographique, économique, technologique, social et culturel. Il en résulte un effort de synthèse que traduit la structure même du volume en deux parties distinctes axées, l'une sur l'étude chronologique et circonstanciée du développement urbain, l'autre, sur la présentation commentée des principaux édifices anciens de Saint-Hyacinthe.

Plusieurs thèmes ici peuvent intéresser le géographe : les étapes de développement des villes industrielles moyennes au Québec, le rôle des seigneurs et de la bourgeoisie locale dans l'aménagement de l'espace urbain, les types nouveaux d'habitat qu'introduit l'essor industriel des années 1880, etc. Aucun de ces thèmes, bien sûr, ne fait l'objet d'un développement particulier. Mais on en sent partout la présence et l'importance dans l'explication donnée de l'évolution du domaine bâti.

L'ouvrage s'amorce par une révision méthodique des facteurs qui ont fait la fortune de Saint-Hyacinthe : un site avantageux, reconnu et occupé dès 1757 par le seigneur Delorme, un développement rural accéléré, lié à la disponibilité de terres et à la forte croissance démographique du XIX<sup>e</sup> siècle, de bonnes communications régionales, favorisées d'abord par la voie d'eau, la route puis le chemin de fer (1848) et surtout, le développement sur place d'une bourgeoisie dynamique qui saura canaliser vers l'industrie le surplus de main-d'oeuvre des campagnes.

Dans l'espace, cette croissance se traduit par une extension et une spécialisation croissantes du territoire urbanisé. Aux aménagements du contexte pionnier succèdent d'abord les victoires de la société rurale, caractérisée par sa place du marché, son type bien particulier d'habitation domestique et ses édifices à valeur symbolique que l'on tend à reporter sur les hauteurs (manoir, église, institutions d'enseignement, moulins seigneuriaux, etc.). Viennent ensuite les manifestations les plus évidentes de la société industrielle avec ses usines, ses institutions financières, ses quartiers ouvriers, ses jardins et ses parcs publics et surtout ses résidences bourgeoises d'inspiration victorienne, dont on trouve d'excellents exemples dans la deuxième partie.

Si l'on en apprend beaucoup sur les styles architecturaux de l'époque, on en apprend tout autant sur la volonté de planification urbaine qui anime l'élite locale. Dès la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, le plan de la ville se dessine, grâce aux concessions seigneuriales qui s'effectuent alors selon un ordre pré-défini. En 1844, un premier plan d'urbanisme est tracé, qui ne servira utilement cependant qu'après le grand incendie de 1876 qui détruit près des trois-quarts de la basse-ville. Deux ans plus tard, l'adoption du cadastre permettra la mise en oeuvre d'un premier plan de zonage destiné à fournir ses lignes directrices au vaste projet de reconstruction qui s'amorce.

Une allégation de l'auteur incitera ici à la réflexion, à savoir que la division orthogonale du territoire urbain résulte d'une transposition de l'usage en France au Moyen-Âge, importé ici au XVIII<sup>e</sup> siècle (et qui) a largement influencé l'organisation des villes québécoises (p. 20). Tout en reconnaissant la valeur d'une telle hypothèse, on peut se demander toutefois s'il ne s'agit pas plutôt d'une adaptation, mais à une échelle réduite, de la structure du rang, implantée en Nouvelle-France depuis

le premier tiers du 17<sup>e</sup> siècle. À en juger par la morphologie de certaines villes comme Montréal ou Saint-Jean, où les îlots d'habitation sont structurés à l'image du rang, on peut croire, en effet, qu'il en fut ainsi.

Quoi qu'il en soit, cette interrogation n'enlève rien à la qualité de l'ouvrage qui demeure, à notre avis, un très bon outil d'introduction à l'histoire architecturale de Saint-Hyacinthe. Souhaitons, avec l'auteur, que ce genre d'études s'étende à d'autres villes du Québec : il pourra peut-être autoriser un jour une vision plus complète des facteurs qui ont été à l'origine du développement urbain des 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles.

Serge COURVILLE  
Département de géographie,  
Université Laval

CLICHE, Pierre (1980) **Espace social et mobilité résidentielle, introduction à la géographie sociale de Québec**. Québec, Presses de l'Université Laval, Travaux du Département de géographie de l'Université Laval, n° 4, 183 p.

C'est véritablement le premier ouvrage sur la géographie sociale qui se publie au Québec. Le champ d'étude (l'agglomération de Québec) ne fait qu'accentuer la pertinence de la partie empirique de ce travail. Les géographes « humains » se sentiront à l'aise en parcourant ce livre; mais il ne fait aucun doute que d'autres disciplines (sociologie, économie, psychologie, urbanisme, etc...), préoccupées par les conditions de vie dans le milieu urbain, y trouveront satisfaction.

Le volume se partage en quatre chapitres, mais se regroupe en deux parties fondamentales : théorique et empirique. La partie théorique vise essentiellement à faire le point de la littérature sur les questions abordées; tandis que la 2<sup>e</sup> section (empirique) applique ou propose même certaines techniques connues ou nouvelles sur des informations statistiques parfois inédites, recueillies dans l'agglomération et la ville de Québec.

Le premier chapitre s'intitule *L'espace social*; les sous-titres sont alléchants : sa formation dans la vie sociale, son usage, le rôle de la distance, sa structuration sociologique, sa spécialisation et ses conséquences. C'est trop ou trop peu à la fois, certains éléments sont traités superficiellement, on reste un peu sur sa faim. Les citations sont trop nombreuses (9) et pas toujours appropriées, même si la revue de la littérature est excellente.

Le second chapitre est en réalité une extension spécialisée du précédent, puisqu'il porte essentiellement sur la *mobilité résidentielle* avec les sous-thèmes suivants : cycle de vie, l'environnement résidentiel, la mobilité sociale, le coût du logement, le profil du migrant; cette section s'avère beaucoup plus intéressante et pertinente que la précédente; c'est clair et précis. Les études et travaux principaux sur la question sont très bien synthétisés. Signalons une petite coquille, p. 33, « Fees » au lieu de « Rees ».

Ces deux chapitres forment la section dite « théorique ». Il ne s'agit pas d'une véritable théorie, mais bien davantage, répétons-le, d'une excellente synthèse de la littérature sur la question.

Le troisième chapitre porte le titre suivant : « Le comportement migratoire dans la zone urbaine de Québec », avec les sous-titres : géographie factorielle de Québec, caractéristiques générales du champ migratoire de Québec, espace social et migratoire, les contraintes migratoires; l'auteur présente succinctement l'outil « analyse factorielle » et utilise les mêmes variables (24 des 27) socio-économiques employées par Greer-Wotten à Montréal (1971). Des tableaux synthèses accompagnés de cartes présentent clairement les résultats qui aboutissent à une régionalisation résultant des profils de courbes des notes en facteurs (p. 59). Le phénomène des migrations est illustré par des tableaux ou figures « spectaculaires » (tableau 8, figures 6 à 8). Un modèle de régression multiple tente de relier l'espace social (X) et migratoire (Y) : une fois de plus l'auteur prend soin d'expliquer le fonctionnement de l'outil, ses limites et contraintes. Mais les résultats sont présentés dans des tableaux-résumés (tableaux 11 à 15) qui mettent en évidence les 4 facteurs selon leur ordre de formation, au lieu de l'ordre de leurs contributions sur la variable dépendante, tour à tour les différents indicateurs de migration. Cette présentation ne permet pas de saisir facilement quels sont les facteurs de l'espace social qui contribuent le plus à « expliquer » la mobilité. Par la suite l'auteur résume très bien les principaux modèles de gravité (Zipf, Stouffer, Lowry) pour proposer un modèle de son cru, intéressant du point de vue théorique, mais complètement dépourvu de résultats empiriques (tableau 18). Le chapitre se termine sur des tests de « Chi-2 » qui établissent clairement l'existence d'un rapport entre les facteurs d'origine et de destination dans les migrations.